Chapitre 2 : L'Ombre de la Croix et du Fer

Par Selenn

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le ciel de La Rochelle n’avait rien de la splendeur diaphane des matins parisiens ; c’était un dôme de plomb bas et oppressant, lourd de l’humidité salée de l’Océan et de l’odeur âcre et persistante de la poudre noire. Depuis des semaines, les Mousquetaires du Roi piétinaient dans la boue froide des tranchées, encerclant la cité rebelle comme des vautours patients. Pour Anne, chaque jour était une épreuve d’équilibriste, une funambule marchant sur le fil tranchant de son secret. Sous le soleil de plomb qui cuisait les tentes ou la pluie battante qui transformait le camp en bourbier, elle devait maintenir le masque de D’Artagnan, le cadet impétueux et parfois naïf, alors que ses nuits, lorsqu’elles n’étaient pas dévorées par les tours de garde et les alertes, appartenaient au silence protecteur d’Athos. Leur relation, née dans l'intimité forcée du logis de la rue Férou, s’était muée en une alliance tacite. Un effleurement de main en s’échangeant une gourde de vin âpre, un regard appuyé à travers la fumée piquante d’un bivouac, la façon dont Athos se plaçait toujours, comme par hasard et sans un mot, à sa gauche lors des charges furieuses pour couvrir son flanc récemment blessé... Tout était devenu langage, une grammaire d'une subtilité mortelle, compréhensible d'eux seuls. Ce matin-là, la brume paresseuse stagnait sur les marais côtiers, enveloppant le camp dans un voile gris et mystérieux. Anne ajustait les boucles de son baudrier de buffle devant leur tente commune, le cuir craquant sous ses doigts, lorsque la silhouette massive de Porthos émergea de la vapeur grise. Sa cuirasse de fer était couverte de la boue séchée des tranchées, mais son panache d'autruche, bien que rafraîchi par l'humidité, se dressait toujours avec une fierté indomptable.

« Eh bien, le petit ! Toujours à polir ton cuir comme si tu allais au bal du Louvre pour danser la pavane avec des duchesses ? » grogna le géant avec une affection bourrue qui ne trompait personne sur son attachement. « On dit que les Rochelais préparent une sortie par la porte de Coigne, ils commencent à manquer de pain et de prières. Le capitaine veut que nous allions tâter le terrain, histoire de leur rappeler qui est le maître des lieux. »

« Je suis prêt, Porthos, » répondit Anne d’une voix ferme, en rabattant le large bord de son chapeau sur ses yeux pour masquer la finesse de ses traits, toujours un peu trop délicats pour un homme.

« Il l’est toujours, » intervint une voix calme et profonde juste derrière elle.

Athos sortit de la tente, son manteau de mousquetaire, d'ordinaire si élégant, paraissant plus sombre que d’ordinaire, imprégné par l'humidité et une humeur pesante. Ses yeux, qui ne s’adoucissaient que dans l'intimité du secret partagé, scrutaient l’horizon laiteux avec une méfiance inhabituelle, une tension qui tendait sa mâchoire. Depuis qu’il avait aperçu une silhouette familière et glaçante dans les lignes du Cardinal quelques jours plus tôt, une

angoisse sourde et persistante le rongeait. Il ne craignait ni les boulets anglais qui sifflaient au-dessus de leurs têtes, ni les piques acérées des huguenots fanatiques ; il craignait le venin d’une femme qu’il croyait morte et enterrée sous les souvenirs. Porthos s’éloigna en riant, sa voix puissante résonnant dans la brume alors qu'il partait chercher Aramis, laissant Athos et Anne seuls.

« Anne, » dit-il à voix basse, le nom résonnant étrangement, presque sacrilège, au milieu du vacarme assourdi du camp militaire. « Ne t’éloigne pas de moi aujourd'hui. Le Cardinal a des yeux partout, et ses agents sont plus dangereux que les canons de la ville. »

« Vous parlez d’elle, n’est-ce pas ? » demanda-t-elle en s’approchant, feignant de vérifier la sangle de son cheval pour justifier leur proximité, un ballet de ruse et de passion. « La femme à la fleur de lys. »

Le visage d’Athos se crispa, un masque de douleur où une cicatrice invisible semblait se rouvrir sur son cœur meurtri.

« Elle est ici, » répondit-il, sa voix tremblante d'une certitude terrible. « Je le sens comme on sent l’approche de l’orage par la morsure du froid. Si elle apprend ce que vous êtes pour moi, ce que vous êtes devenue... elle ne se contentera pas de vous tuer. Elle cherchera à vous détruire, Anne, à nous souiller, à faire de notre alliance une horreur devant les hommes et devant Dieu. »

Anne posa une main gantée sur le bras d'Athos, un geste bref mais chargé d'intensité, une déclaration muette de loyauté face à la tempête.

« Qu'elle vienne, Athos. Je ne suis plus la jeune fille naïve qui fuyait la Gascogne et la perspective d'un mariage forcé. Je suis votre lame, votre bouclier. Et si elle est votre passé, celle qui vous a brisé, je suis votre présent, celle qui vous tient debout. Rien ne pourra nous arracher l'un à l'autre dans ce chaos. »

Athos saisit sa main et la serra un bref instant, un contact puissant au mépris de la discipline militaire et des regards curieux. Dans cet échange, il y avait plus de promesses que dans tous les serments de la chevalerie réunis.

« En selle, alors, » murmura-t-il, un souffle sur ses lèvres. « Et que Dieu aide quiconque se mettra entre nous aujourd'hui. »

Le galop des chevaux sur le sol spongieux des marais cadença leur marche. Le détachement des quatre inséparables s'enfonça dans la zone neutre, ce "no man's land" dévasté où la mort rôdait derrière chaque buisson de tamaris et chaque souche calcinée. L’air était saturé de sel, de poudre et d'une menace palpable. Anne sentait le regard d’Athos sur elle, une protection invisible, une chaleur qui la maintenait debout malgré le froid qui montait de la mer. Mais alors qu'ils approchaient des ruines noircies d'un vieux moulin à vent, ses ailes brisées dressées vers

le ciel comme un crucifié de bois, un sifflement aigu déchira l'air. Ce n'était pas le sifflement familier d'un boulet de canon lointain, mais celui, plus discret et plus traître, d'une balle de mousquet tirée avec une précision mortelle. Le cheval d'Anne se cabra brusquement dans un hennissement de terreur, touché au poitrail par le projectile. La chute fut brutale. Anne roula dans la vase gelée des marais, sonnée, le souffle coupé, tandis que les cris de Porthos et Aramis, alertés par le coup de feu, déchiraient la brume. Avant qu'elle ne puisse se redresser, des ombres vêtues de noir, aux mouvements secs et impitoyables, surgirent des décombres du moulin. Ce n'étaient pas des soldats rochelais ; c'étaient des mercenaires, des hommes sans uniforme, agissant avec une coordination glaciale qui sentait le complot.

« D'Artagnan ! » hurla Athos, sautant de sa monture avant même qu'elle ne soit complètement arrêtée.

Il fendit la mêlée de corps et de fer, sa rapière devenant un éclair d'acier pur, une fureur vengeresse. Mais pour la première fois depuis des années, la panique menaçait de paralyser son bras. Car il avait vu, au sommet de la tour ruinée du moulin, une silhouette féminine, gracieuse et mortelle, vêtue d'un manteau de voyage bleu sombre, observant la scène à travers un tube de lorgnette tenue avec une froide assurance. Milady de Winter était là. Et elle ne regardait pas le combat qui faisait rage en bas. Elle regardait Anne, avec le sourire de celle qui vient de découvrir le point faible d'un dieu.

La boue des marais, mélange infâme de limon et de sel, était d'une froideur glaciale, pénétrant les coutures du buffle pour mordre la chair. Mais la rage qui bouillait dans les veines d’Anne était un brasier liquide. Elle se redressa d’un bond, la lame jaillissant du fourreau avec un sifflement de soie déchirée au moment même où trois mercenaires, silhouettes sombres et anonymes, fondaient sur elle. Le fracas sourd des vagues de l’Atlantique, qui battaient les digues de La Rochelle au loin, s’effaça de sa conscience ; elle n’entendait plus que le chant de l’acier contre l'acier et le rythme saccadé, presque sauvage, de son propre souffle.

« À moi, mes gaillards ! » cria-t-elle, projetant cette arrogance gasconne qui servait de rempart à son secret, tandis que la pointe de sa rapière dessinait des arabesques mortelles dans la brume.

Pourtant, sous cette façade de bravoure, une peur inédite lui serrait les entrailles. Ce n’était pas l’appréhension du trépas, mais l’effroi de voir le regard d’Athos, cet homme si durement reconstruit, se briser une seconde fois. Elle le voyait, à quelques toises d’elle, se battre avec une fureur désespérée qui n'avait plus rien de la froide élégance du gentilhomme. Il ne maniait plus son épée avec la précision d'un maître d'escrime ; il frappait pour broyer, pour fendre, pour écarter de son chemin tout obstacle entre son bras et celle qu’il aimait. Chaque fois qu’un assaillant s’approchait trop près d'Anne, Athos devenait une tempête de fer, ses yeux d'ordinaire d'un bleu d'azur virant au noir absolu des orages d'été.

« Athos, attention ! » hurla-t-elle en parant, d'un revers désespéré, un coup de dague qui visait la gorge du comte.

Leurs lames s’entrecroisèrent un instant dans le tumulte, formant une croix d’acier étincelante au-dessus des cadavres jonchant la vase. Pendant une seconde, dans le fracas du combat, ils furent seuls au monde, le reste de l'armée du Roi n'étant plus qu'un décor lointain.

« Elle t’a vue, Anne, » souffla Athos entre deux passes d'armes, la voix rauque d'épuisement et d'effroi. « Elle sait. Elle a lu dans mon regard cette vérité que je cherchais à cacher à l’univers entier. »

« Qu’elle sache, alors ! » répliqua-t-elle en fendant le flanc d’un assaillant. « Qu’elle sache que je ne suis pas une proie facile, ni pour son fer, ni pour ses complots ! »

Mais en levant brièvement les yeux vers les ruines squelettiques du moulin, Anne vit la silhouette bleue s’effacer comme une chimère. Milady n’avait plus besoin de rester pour le tumulte physique ; elle avait déjà planté la graine vénéneuse du doute. Le retrait des mercenaires fut aussi soudain qu'une marée descendante. Voyant que les Mousquetaires ne céderaient pas et que Porthos et Aramis surgissaient du brouillard avec une efficacité redoutable, ils s’évanouirent dans les replis de la brume côtière. Le silence retomba lourdement sur le marais, seulement troublé par les gémissements des blessés et le ressac éternel de l’Océan. Porthos, le visage congestionné par l'effort, s’essuyait le front d’un geste large de sa main gantée.

« Sacrebleu ! Ces drôles n’avaient pas l’accent rochelais, » maugréa-t-il en examinant un corps. « On aurait dit des spadassins de l’Italie ou de plus loin encore. Tu n’as rien, petit ? »

Anne remit son épée au fourreau, ses mains tremblant d'un frémissement imperceptible qu'elle s'efforça de cacher. Elle sentait le poids de sa véritable identité peser plus lourd sur ses épaules que la cuirasse de fer la plus massive.

« Rien, Porthos. Juste quelques taches de boue de plus sur ma réputation de maladroit. »

Aramis, dont l'œil fin ne laissait rien échapper, observait Athos. Il remarqua la pâleur cadavérique qui figeait les traits du comte et la fixité de ses yeux sur la tour vide du moulin. Le poète-soldat comprit alors que le véritable ennemi ne saignait pas sur le sol.

Le soir même, dans l’isolement de leur tente, l’atmosphère était devenue électrique, chargée d'une tension qui faisait vibrer la toile. Athos marchait de long en large, une ombre tourmentée, tenant un verre de vin de Chypre qu'il oubliait de porter à ses lèvres. Les ombres projetées par la lanterne de cuivre dansaient sur les parois comme des démons libérés de leurs chaînes.

« Elle va frapper, Anne. Pas avec du fer, mais avec le poison de la calomnie, » commença Athos d’une voix sourde, comme venue d'outre-tombe. « Elle ira trouver le Cardinal. Elle lui dira qu’un de ses plus braves soldats est une femme déguisée. Elle lui murmurera que le comte de La Fère a trahi sa parole envers le Roi en couvrant ce mensonge sacrilège. »

Anne s’approcha de lui et lui retira doucement le verre des mains pour le poser sur une caisse de munitions. Elle le saisit par les revers de sa casaque de mousquetaire, l’obligeant à plonger ses yeux dans les siens.

« Et alors ? Pensez-vous que Richelieu se soucie de ce qu’il y a sous mon pourpoint tant que mon épée sert sa politique ? Pensez-vous que le Roi me jettera au cachot alors que j'ai sauvé ses lieutenants une douzaine de fois ? »

« Vous ne la connaissez pas, » rugit presque Athos, ses mains saisissant les siennes. « Elle ne cherche pas votre arrestation. Elle veut notre déshonneur. Elle veut voir cette lumière que vous avez rallumée dans les ruines de mon âme s’éteindre dans la fange d’un scandale public. »

« Alors nous ne lui offrirons pas ce plaisir macabre. »

Elle se pressa contre lui, cherchant la chaleur de son corps sous le cuir froid. Leur lien s’était nourri du péril, se solidifiant à chaque menace. Plus le monde extérieur devenait une tempête, plus leur refuge privé devenait un sanctuaire sacré. Athos passa ses bras autour d’elle, l’enserrant avec une force qui semblait vouloir la soustraire au temps lui-même.

« Je ne vous laisserai pas devenir une autre cicatrice sur mon âme, » murmura-t-il contre ses cheveux. « S'il faut que je mette le feu à Paris pour vous protéger, je le ferai sans un regret. »

« Ne brûlez rien, Athos. Aimez-moi seulement assez pour que je ne craigne plus le lever du soleil. »

À cet instant, sous la toile de la tente secouée par les rafales de mer, le monde des complots de cour semblait s'effacer. Mais dans l’obscurité, juste à la limite du campement, une ombre observait la lumière de la lanterne vaciller. Milady de Winter ajustait ses gants avec une lenteur calculée, un sourire de glace étirant ses lèvres. Elle n’avait plus besoin d’acier. Elle possédait la vérité, et pour deux amants dont l’honneur était l’unique boussole, cette vérité était la plus mortelle des armes. Cette veille s'étirait ainsi, précaire et ardente, tandis qu'au loin, les canons de La Rochelle tonnaient contre les étoiles, ignorant que le sort du siège importait bien peu face au drame qui se nouait dans le silence d'une tente de campagne.

La confrontation éclata trois nuits plus tard, au cœur des ruines calcinées du bastion de Saint-Gervais. Le brouillard s'était mué en une pluie fine, une poussière d'eau glaciale qui s'insinuait sous les casaques, collant les chemises à la peau comme des linceuls froids. Le bastion n'était plus qu'un squelette de pierre noire, dressé face à l'Océan dont on entendait le ressac furieux frapper les digues. Milady n'avait pas attendu de dénoncer Anne au Cardinal ; elle avait préféré la cruauté d'une rencontre directe, dans cet entre-deux du monde où l'acier pouvait encore trancher les destins avant que les langues ne se délient. Elle apparut comme un spectre d'azur sombre émergeant de la brume, son manteau de voyage claquant au vent tel une aile de corbeau. Deux ombres menaçantes, des spadassins au regard de fer, l'escortaient, la main basse sur la garde. Athos et Anne l’attendaient, debout au milieu des décombres, formant un

front uni dont la verticalité semblait défier la tempête.

« Le comte de La Fère et sa... petite Gasconne, » railla Milady, sa voix s'élevant au-dessus du sifflement du vent comme un chant de sirène imprégné de ciguë. « Quel tableau charmant pour une fin de siège. Qui aurait cru que le grand Athos, le pur, l'intouchable, tomberait si bas que de partager sa couche et sa gloire avec un soldat de fortune ? »

Athos ne sourcilla pas. Son visage était un masque de marbre, mais ses doigts crispés sur le pommeau de sa rapière blanchissaient sous l'effort.

« Votre venin ne m'atteint plus, Charlotte, » répondit-il avec une sérénité qui fit tressaillir la blonde espionne. « J'ai connu l'enfer de vos bras et j'en suis revenu. Je ne crains plus l'ombre de vos menaces, car j'ai trouvé une lumière que vous ne saurez jamais éteindre. »

Milady tourna alors son regard vers Anne, dardant ses prunelles d'acier vers elle avec une haine pure.

« Et vous, mon enfant ? Croyez-vous que votre déguisement de cuir vous sauvera quand je murmurerai votre secret à l'oreille de la Reine ? Imaginez la dérive de votre honneur. Vous finirez dans l'oubliette d'une abbaye, ou plus probablement sur l'échafaud, pour avoir bafoué la dignité de l'armée du Roi. »

Anne fit un pas en avant, la tête haute, ses cheveux noirs collés aux tempes par l'humidité. La peur n'était plus qu'un lointain souvenir de Gascogne.

« L'honneur n'est pas dans un brevet d'officier signé par un ministre, ni dans l'étiquette des robes de cour, Madame. Il réside dans le sang versé sans regret pour ceux qu'on aime. Si je dois mourir, ce sera l'épée au poing, avec le nom d'Athos sur mes lèvres. Pouvez-vous seulement en dire autant de vos amants d'un soir, que vous trahissez avant l'aube ? »

Le visage de Milady se décomposa, la morsure de l'insulte balayant son assurance. Elle fit un signe sec à ses sicaires. Mais avant qu'ils n'aient pu esquisser un mouvement, Athos était déjà sur eux, tel un éclair frappant la terre. Le combat fut d'une violence inouïe, un fracas de fer dans l'obscurité. Anne s'élança à son tour, sa rapière trouvant les failles des mercenaires avec précision, portée par une ferveur que nulle discipline ne pouvait enseigner. Dans ce ballet de mort, ils ne faisaient qu'un. Chaque feinte de l'un était le coup de grâce de l'autre. Ils étaient la tempête et le tonnerre unis dans une même fureur. Acculée contre un mur de pierre croulant, Milady comprit que son pouvoir de séduction, son arme la plus sûre, n'avait plus aucune prise sur ces deux êtres liés par le secret et le sacrifice. Elle tenta de glisser une main vers un pistolet dissimulé sous son manteau, mais l'acier d'Athos vola, tranchant la bride de l'arme et le cuir de son gant avant qu'elle n'ait pu ajuster son tir.

« Partez, » gronda Athos, sa lame pressée contre la gorge de celle qui fut jadis sa femme. « Partez pour l'Angleterre par la prochaine marée, ou restez ici pour toujours, dans la boue de ce bastion. Mais sachez-le. Si une seule rumeur sur l'identité de D’Artagnan atteint Paris, je vous traquerai jusqu'aux confins du monde. Et cette fois, je ne vous laisserai pas à la justice

des hommes. Je vous tuerai de mes mains. »

Milady, lisant une promesse de mort absolue dans les yeux bleus du comte, recula d'un pas, puis deux. Elle s'évanouit dans la nuit comme une vapeur maléfique, emportant avec elle ses rancœurs, laissant derrière elle le goût du soufre. Le silence retomba sur le bastion de Saint-Gervais, seulement troublé par le crachin qui cinglait les ruines. Anne laissa retomber sa rapière, ses forces l'abandonnant soudain dans le reflux de l'adrénaline. Elle sentit les bras d'Athos l'entourer, la soulevant de terre avec une tendresse infinie.

« C'est fini, » murmura-t-il contre son front. « Pour ce soir, nous avons vaincu l'enfer. »

Ils demeurèrent longtemps ainsi, deux silhouettes sombres enlacées sous la pluie battante de La Rochelle. Ils savaient que d'autres batailles les attendaient, que le Cardinal ne resterait pas éternellement aveugle, et que leur secret serait une croix pesante pour le restant de leurs jours. Mais ils savaient aussi que rien, ni l'autorité d'un roi, ni les complots de l'ombre, ne pourrait plus défaire le lien forgé dans le sang et la vérité. Le siège se poursuivrait, les canons tonneraient encore contre les murs de la cité rebelle, et le monde continuerait de ne voir en eux que deux frères d'armes, deux inséparables serviteurs de la Couronne. Pourtant, sous les pourpoints de buffle et les casaques bleues, battaient désormais deux cœurs qui n'appartenaient plus à la France, mais l'un à l'autre. L'honneur venait de changer de visage, et l'amour avait trouvé refuge sous une croix de mousquetaire, là où le fer ne pouvait plus blesser que les corps, laissant les âmes enfin libres de s'aimer dans l'ombre complice de l'histoire.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés